

Michel HOUELLEBECQ

*Soumission*

Flammarion, 2015

A sa sortie, le battage médiatique parfumé scandale m'avait éloigné de la lecture de *Soumission*. J'avais pourtant apprécié plusieurs ouvrages de Michel HOUELLEBECQ, depuis *l'Extension du domaine de la lutte*<sup>1</sup>, à *La carte et le territoire*<sup>2</sup>, en passant par *Les particules élémentaires*<sup>3</sup>... Suivi en pointillé, plaisir de lecture original car j'ai toujours trouvé le « style » de HOUELLEBECQ justement sans style, pas littéraire au sens « qui se regarde bien écrire », plus sociojournalistique à partir d'une posture d'anti-héro témoin de son temps, ou plutôt de la difficulté d'y vivre. Les échos « islamophobes » du livre m'en avait tenu éloigné et il a fallu quelques encouragements amicaux pour que j'achète, puis, quelques mois plus tard, lise ce livre, tapage médiatique retombé, reparti burkinisé pour l'été, toujours à l'affût d'indignations nouvelles.

Je ne sais pas, n'ayant lu les critiques qu'en grandes diagonales pressées, comment on a pu voir dans ce livre de l'islamophobie ! Bien sûr, le narrateur se présente comme hors de toute préoccupation politique, trop occupé par le non sens de son existence et la conscience aiguë de son inutilité terrestre. Le fait qu'il se désintéresse de LA politique fait de lui, pour la doxa d'aujourd'hui, nécessairement un « homme de droite » puisqu'il met dans le même panier les politiques de (centre)droit de celles de (centre)gauche. Cela n'empêche pas, bien sûr, que lui fasse la différence, entre les lignes, entre LE politique, auquel tout le monde participe, et LA politique, qui n'est que la carrière de quelques-uns, différence de genre qui a tendance, comme toutes les différences de ce genre, à être oubliée, et même déniée.

Si la toile de fond est l'habile prise de pouvoir par un islam à la française, cette installation se fait avec un minimum de heurts, l'entente anti-extrême droite amenant la gauche à s'allier à la droite conservatrice catholique et à la « Fraternité musulmane ». Dans le roman, la métis du nouveau président semble anesthésier toute révolte et chacun est invité à trouver son intérêt dans la soumission à ce nouveau régime qui sait caresser dans le sens du poil des égoïsmes qui ne demandent qu'à profiter. Et c'est là effectivement la vraie thématique du roman, me semble-t-il, ce désir de soumission, de conformité, ce besoin de sortir de la solitude en appartenant à plus grand que soi. Mourir pour des idées ? Pour un idéal qui lui-même ne peut conduire qu'à vouloir y soumettre les autres ? Autant se laisser porter par la vague, et profiter de son écume...

L'ironie se glisse tout au long du roman, juste pendant de la dérision dont le narrateur fait preuve à son encontre. Un adjectif suffit parfois, une description plus directement décapante ailleurs... que ce soit l'Université et ses universitaires, la vacuité de cette culture de spécialistes, les ambitions des uns et des autres, des politiques et des médiatiques, rien, hormis de temps en temps une relation qui ne parvient pas à s'affirmer comme amoureuse, pudiquement limitée à son aspect sexuel, n'est épargné par cette immense point d'interrogation existentiel.

A travers les œuvres et la vie de Joris-Karl Huysmans, dont notre narrateur est le spécialiste renommé, c'est la question de la spiritualité qui est posée, question plus personnelle, et qui justifie finalement celle du remplacement d'un monde matérialiste consumériste d'individus solitaires, par un univers qui restaure un patriarcat structurant, apaisant dans la mesure où il ne laisse plus chacun seul face à son destin. Il semblerait que la liberté soit aussi un fardeau... Sauf peut-être pour ceux (celles surtout) qui n'en ont pas l'usage.

---

<sup>1</sup> *Extension du domaine de la lutte*. Maurice Nadeau, 1994

<sup>2</sup> *La carte et le territoire*. Flammarion, 2010

<sup>3</sup> *Les particules élémentaires*. Flammarion, 1998